

## Terra Brasilis

Les cartes que les européens commencèrent à dessiner à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, représentaient de manière artistique les terres lointaines alors explorées. Ils cherchaient à tracer les différentes régions en se basant sur leurs attributs les plus marquants : les produits qu'on y avait découverts. Certains membres des expéditions étaient présents uniquement pour dessiner, donner un nom à tout ce qu'ils voyaient... ou imaginaient, afin de produire une documentation réunissant le plus d'informations. Dans la région située au sud des Amériques par exemple, ils découvrirent des terres appelées par les indigènes : Pindorama (terre des palmiers), une surface gigantesque, difficile d'être représentée étant donnée l'ampleur des mystères qui l'entouraient, avec une population très diversifiée et une tradition agricole, religieuse et sociale très ancienne. Les premières références à Pindorama, ont été trouvées sur une carte dessinée par Pedro Reinel e Lopo Homem en 1519, mentionnant la terre des indiens Tupy-Guarani sous le nom de Terra Brasilis, se référant au bois des arbres des forêts qui, comme dans un geste exubérant du pouvoir de la nature, recouvraient totalement l'intérieur des terres, formant une forteresse pour se protéger des envahisseurs.

### La photographie brésilienne en France : une belle inconnue ?

La photographie brésilienne naît véritablement grâce aux recherches du peintre naturaliste franco-brésilien Antoine Hercules Romuald Florence, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, puis se développe sous l'impulsion de l'empereur Dom Pedro II, lui-même daguerréotypiste. Les relations photographiques entre la France et le Brésil, l'émulation entre les inventeurs des deux continents est alors au beau fixe.

De 1964 à 1985, en pleine période de la dictature militaire, la situation des photographes brésiliens devient toutefois complexe et les artistes brésiliens souffrent d'un déficit de moyens et d'un manque de reconnaissance qui les éloignent un temps de la scène artistique internationale.

En 1985, grâce à une politique de libération de l'expression artistique et une ouverture du marché brésilien aux nouvelles technologies, la photographie brésilienne gagne un nouveau souffle et à partir des années 1990 on assiste à une nouvelle révolution de la pensée créative brésilienne post-moderne, qui permet l'émergence d'une photographie accessible, libre, populaire et créative. Toutefois, à l'exception de quelques expositions à l'instar de Territoires et Vies du photographe brésilien Sebastião Salgado à la BnF en 2005, et Plaisir de la douleur de Miguel Rio Branco la même année à la MEP, la photographie brésilienne contemporaine demeure encore assez méconnue en France.

Cette exposition souligne le dynamisme de la scène photographique brésilienne contemporaine et propose un parcours témoignant des différentes facettes du Brésil : son histoire, ses paysages urbains ou naturels, son métissage ethnique, et elle évoque aussi les répercussions de la mondialisation dans ce pays en proie à de nouveaux défis écologiques et socio-politiques.

Au-delà des thématiques abordées, il s'agit aussi de proposer une sélection d'œuvres, parmi les plus représentatives de l'époque de transition entre la photographie brésilienne moderniste, postmoderniste et actuelle. Il s'agit de montrer la force de ces mouvements qui ont marqué l'histoire de la photographie au Brésil et qui ont accompagné les bouleversements techniques du médium.

Ricardo Fernandes  
Commissaire

## Terra Brasilis

The maps that the Europeans began to draw from the sixteenth century, artistically represented the distant lands then explored. They sought to trace the different regions based on their most striking attributes: the products that were discovered there. Some members of the expeditions were present only to draw, give a name to everything they saw ... or imagined, to produce a documentation gathering the most information. In the region to the south of the Americas for example, they discovered lands called by the natives: Pindorama (Land of Palms), a gigantic surface, difficult to be represented given the magnitude of the mysteries which surrounded it, with a very diverse population and a very old agricultural, religious and social tradition. The first references to Pindorama, were found on a map designed by Pedro Reinel and Lopo Homem in 1519, mentioning the land of the Tupy Guarani Indians under the name of Terra Brasilis, referring to the wood of the forest trees which, as in an exuberant gesture of the power of nature, completely covered the interior of the land, forming a fortress to protect itself from invaders.

### Brazilian photography in France: a beautiful unknown?

Brazilian photography was born thanks to the research of the Franco-Brazilian naturalist painter Antoine Hercules Romuald Florence, at the beginning of the 19th century, then developed under the impulse of the emperor Dom Pedro II, a daguerreotypist. The photographic relations between France and Brazil, the emulation between the inventors of the two continents is then a good fit.

From 1964 to 1985, during the period of the military dictatorship, the situation of Brazilian photographers became complex, however, and Brazilian artists suffered from a lack of means and a lack of recognition that took them away from the international art scene for a while.

In 1985, thanks to a policy of liberation of artistic expression and an opening of the Brazilian market to new technologies, Brazilian photography gained a new lease of life, and from the 1990s there was a new revolution in Brazilian creative thinking, post-modern, which allowed the emergence of an accessible, free, popular and creative photography.

However, with the exception of a few exhibitions such as "Territoires et Vies" (Territories and Lives) by Brazilian photographer Sebastião Salgado at the BnF in 2005, and Miguel Rio Branco's "Plaisir de la douleur" (Pleasure of Pain) the same year at the MEP, contemporary Brazilian photography still remains quite unknown in France.

This exhibition highlights the dynamism of the Brazilian contemporary photographic scene and offers a journey reflecting the different facets of Brazil: its history, its urban or natural landscapes, its ethnic interbreeding, and it also evokes the repercussions of globalization in this country in face of new ecological and socio-political challenges.

Beyond the themes addressed in the exhibition, a selection of works that are among the most representatives of the transition period between Brazilian modernist, postmodernist and current photography, is also proposed. It is a question of showing the strength of these movements which marked the history of the photography in Brazil and which accompanied the technical upheavals of the medium.

Ricardo Fernandes  
Curator

### Artistes présentés / Featured artists :

Alexandre Sequeira, Andrea Eichenberger, Cristiano Xavier, Feco Hamburger, Felipe Fittipaldi, João Castilho, Joaquim Paiva, José Diniz, Juan Esteves, Lita Cerqueira, Lucia Adverse, Lula Ricardi, Pedro David et Romy Pocztauk.

Terra Brasilis est une production de la galerie Ricardo Fernandes en partenariat avec la Galerie Dauphine qui met à l'honneur le projet de la Bibliothèque Nationale de France (BnF) à Paris, visant à monter une collection de photographies d'artistes brésiliens dont les commissaires sont Héloïse Conésa et Ricardo Fernandes / Montage, scénographie et éclairage : Ricardo Fernandes / Communication : Annabelle Oliveira / Cette exposition va pouvoir être réalisée grâce au partenariat avec la BnF, le Marché Dauphine, Métropole, InitialLabo et 9 Lives (partenaire media) / Nous adressons nos vifs remerciements à Any Collin, Edith Lory, Héloïse Conésa, Iandé (plateforme culturelle), Ioana Mello, Jean Merhi, Pascale Lismonde, Sami Korhonen et aux personnes et sociétés qui ont collaborées à la production de cette exposition.